

Mon Frère

FRANÇOIS GREMAUD

Mon Frère

Résister. Possible !

Un texte écrit avec la collaboration de
CHRISTIAN GREMAUD

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé le 28 mai 2026 au Théâtre Vidy-
Lausanne, dans une mise en scène de l'auteur.*

Avec : Christian Gremaud, François Gremaud

Assistanat à la mise en scène : Odile Cantero, Elima Héritier
Accompagnement artistique et linguistique : Emmanuelle Laborit,
Jennifer Lesage-David - IVT – International Visual Theatre
Composition musique : Luca Antignani, Stephan Eicher
Interprétation musique : Quatuor Espejo, Stephan Eicher
Direction technique et lumière : William Fournier
Son : Anne Laurin
Costumes : Anne-Patrick Van Brée
Scénographie : François Gremaud
Interprètes langue des signes française (LSF) en création :
Lorette Gervais, Mélanie Monnard
Traduction et surtitres : Sarah-Jane Moloney (anglais),
Sophie Müller (allemand)

Production : 2b company

Administration, production et diffusion : Noémie Doutreleau, Morgane Kursner, Michaël Monney
Coproduction : Théâtre Vidy-Lausanne; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse; Comédie de
Genève; Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne

Photo de couverture

Sainte Marguerite terrassant le dragon de Frédéric Peyson
Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, salle 30
d'après une photographie de François Gremaud © 2026

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-838-4

À Christian

PRÉAMBULE

Quand j'ai commencé à écrire *Mon Frère*, pour une fois je pensais savoir où j'allais.

Je voulais raconter l'histoire de mon frère Christian. Dire les injustices auxquelles il avait dû faire face. Partager avec le public une histoire de la langue des signes que trop peu connaissent.

Je pensais écrire un spectacle sur lui. Une modeste manière de faire ma part.

Après avoir longtemps été celui qui parlait, celui qui expliquait, celui qui traduisait, j'ai voulu offrir ma voix à mon frère.

Or Christian n'avait pas besoin que je lui offre ma voix.

Il en avait déjà une.

Une voix que notre société avait appris à ne pas écouter et que, moi non plus, je n'avais pas vraiment su entendre.

Parce que je ne savais pas la voir.

Au fil de l'écriture, je n'ai pas seulement appris à regarder mon frère autrement.

En me glissant dans sa peau, j'ai pu commencer à me voir autrement moi aussi et – depuis lui – mesurer le chemin que j'avais à parcourir.

Mon Frère m'a offert la chance de me déplacer.

D'apprendre que traduire ne consiste pas seulement à transmettre des mots, mais à accepter que la langue de l'autre déplace la nôtre.

De comprendre que l'égalité n'est pas une idée généreuse mais un travail. Un travail qui oblige à abandonner nombre de plis – certitudes, réflexes, habitudes, privilèges, comforts – et qui exige de se laisser transformer.

Parler à la place de quelqu'un, c'est une chose. Accepter que quelqu'un nous apprenne à parler autrement, à voir autrement, à penser autrement, c'en est une autre.

L'histoire de Christian est celle de toutes les personnes qui, par leur manière d'être au monde, nous offrent cette inestimable opportunité : la possibilité de nous déplacer.

On me demande souvent d'où vient mon goût pour un théâtre qui se veut *accessible* et qui cherche à partager une compréhension.

Je crois qu'il vient de mon enfance.

Je revois cette lumière dans les yeux de Christian lorsque, enfant, je traduais pour lui une parole ou une situation qui lui avait échappé. Je ne savais pas encore que cette lumière allait devenir, bien des années plus tard, la quête de mon travail.

C'est cette lumière que, dans *Mon Frère*, nous essayons – ensemble désormais – de mettre en partage.

François Gremaud

Au sol, au centre de la scène, un rectangle couleur sable délimite l'espace de jeu.

Au-dessus de la scène, un écran noir. Le spectacle est surtitré en français et en anglais.

Christian et François entrent en scène.

Christian se place au centre de l'espace de jeu, face au public. Il s'exprime en langue des signes française (LSF).

François se place à jardin, hors de l'espace de jeu, face à Christian. Il traduit oralement en français ce que Christian signe.

Christian au public.

Bonsoir, je me présente, je suis François Gremaud, je suis le metteur en scène de ce spectacle.

Avant de commencer, je voudrais juste partager avec vous ces quelques mots.

Le spectacle que vous êtes, vous, en train de regarder, j'ai, moi, envie de le faire depuis déjà plus de deux ans.

Mais je ne l'ai pas encore écrit.

Nous sommes aujourd'hui le 27 février 2025, je suis en Suisse, à la montagne, pour en entamer l'écriture.

Ce spectacle m'oblige.

Parce que je le voudrais digne et respectueux d'une personne que j'aime, que j'admire et

qui, actuellement, est en train de me jouer devant vous.

Mais il m'oblige aussi parce que, dans ce monde de plus en plus sombre, je me sens tenu de faire ma part.

Or, ces derniers temps, le flux de l'actualité qui me submerge est si dense et grave que les bras m'en tombent.

Et, bras ballants, pas facile d'écrire.

C'est ainsi que depuis huit jours, transi devant ma page blanche, je culpabilise.

Alors ce matin, pour respirer un peu et me changer les idées, je suis sorti faire une balade en raquettes dans la neige.

Les raquettes, vous voyez ce que c'est ?

Ce sont ces espèces de chaussures qu'on met pour, ensuite, pouvoir marcher dans la neige...

Et vous me trouvez actuellement debout, perché sous le soleil à deux mille mètres d'altitude, en train – regardez – de dicter ces mots à mon téléphone.

Je suis planté au milieu d'un paysage.

À jardin, des montagnes qui bordent le glacier d'Aletsch.

C'est le plus grand glacier des Alpes.

Mais bon, actuellement, il rétrécit...

De l'autre côté, à cour, d'autres montagnes, derrière lesquelles se trouve le Piémont.

Et là, devant moi – où vous êtes assises et assis en train de me regarder –, la vallée du Rhône.

Au-dessus de ma tête, deux rapaces semblent danser dans le ciel bleu.

C'est beau à pleurer.

Et d'ailleurs je pleure.

Et voilà que me reviennent les mots de cette poétesse américaine (*en trois gestes, il compose la figure d'une femme debout, digne, cheveux tressés ramenés derrière la tête*) :

AMANDA GORMAN

« Il y a toujours de la lumière

Si seulement nous sommes assez braves pour la voir

Si seulement nous sommes assez braves pour l'être. »

Et voilà qu'arrivent ces premiers mots, qui ouvrent ce spectacle.

Parce que je connais une personne assez brave pour être la lumière.

Et cette personne, c'est mon frère.

*

Bonsoir. Ça va ?

Oui, on parlait de lumière... Est-ce qu'il serait possible d'avoir un petit peu de lumière sur le public, s'il vous plaît ? Merci.

(*Lumière sur le public.*)

Oh ! Vous êtes toutes venues pour moi ?

C'est émouvant...

Désolé. Je sais que ce n'est pas très agréable d'être dans la lumière, mais pour pouvoir jouer avec vous, j'ai besoin de vous voir un peu.